



Aum, revisité... du côté de Niki de Saint-Phalle ?

UPANISHADS MAJEURES

MANDUKYA UPANISHAD

SUIVIE DES

KARIKAS DE GAUDAPADA

Upanishad de la Grenouille

Traduite et annotée par M. Buttex

- 1) D'après la version anglaise de Vidyavachaspati V. Panoli
- 2) D'après la version de Paul Deussen, reprise par les Prof. V.M. Bedekar et G.B. Palsule
- 3) et la version sanskrite publiée par [http://nitaaveda.com/All_Scriptures_By_Acharyas/Upanishads/Mandukyopanishat with Gaudapada's Karika.htm](http://nitaaveda.com/All_Scriptures_By_Acharyas/Upanishads/Mandukyopanishat_with_Gaudapada's_Karika.htm)

Notes préliminaires : *Mandukya Upanishad* :

Mandukya a suscité deux interprétations différentes :

- soit on considère ce mot comme venant de MANDUKA : 1) grenouille, crapaud; 2) *Manduka Yoga*, type de yoga, dans lequel on reste longuement immobile, à l'image de la grenouille, afin de développer une méditation particulièrement abstraite; 3) *Manduka asana*, la posture de la

- grenouille en Hatha Yoga;
- soit on s'en tient à Mandukya, fils de Manduki, lequel est un sage mentionné dans la *Brihadaranyaka Upanishad*.

La Mandukya Upanishad, très brève, se concentre uniquement sur l'identité du monde et de la syllabe sacrée *Om*, de l'Atman et de Brahman. Elle est probablement très ancienne, car elle traite la syllabe *Om* comme composée de trois unités phonétiques, et non de quatre, bien qu'elle intègre les quatre composants spirituels du mot sacré. Elle a influencé les Upanishads postérieures, où s'affirme et se précise la doctrine de la non-dualité (*Advaita*), notamment la *Maitrayani*.

« La Māndūkya est l'essence de toutes les Upanishads, l'étudier et l'assimiler est le seul moyen suffisant à nous mener à l'émancipation, *māndūkyamekamevālam mumukshhūnam vimuktaye* : Pour la libération de l'aspirant, seule la Māndūkya Upanishad est appropriée, si elle est convenablement transformée en expérience. » Swami Krishnanda, *The Mandukya Upanishad*, 1968.

Karikas de Gaudapada :

KARIKA : « qui fait, agit, produit, crée » - 1) danseuse; 2) commerce, affaires; 3) verset, strophe d'un traité philosophique; doctrine.

La brièveté, voire l'extrême et regrettable concision de cette Upanishad, a – fort heureusement pour nous – suscité un commentaire éblouissant, l'un des chefs-d'œuvre de la philosophie hindoue, rédigé par Gaudapada, probablement au VII^{ème} siècle. Védantiste avoué, Gaudapada semble avoir admirablement concilié le bouddhisme (le grand rival du védantisme, à cette époque) et le Védanta, et tout en éclairant les nombreuses implications des treize shlokas de la Mandukya, il intègre habilement certains des concepts-clés du bouddhisme : la non-origine et le non-devenir, le *dharma* (ici pris comme l'ensemble des êtres soumis à la loi, donc les créatures dotées de conscience morale, les âmes individuelles), le *Buddha* (l'éveillé) et l'*AdiBuddha* (l'éveil depuis l'origine), etc.

Gaudapada fut le maître de Govinda, lequel fut le maître de Shankara, qui n'a donc qu'un léger pas à franchir pour parachever la doctrine de l'Advaita Védanta (monisme absolu). Or, curieusement, Shankara, au VII^{ème} siècle, ne mentionnera pas cette Upanishad, alors même qu'on trouve – dans les commentaires qui se sont greffés sur elle deux générations auparavant et qui vont en rester indissociables – les idées, les images et les concepts dans lesquels il va abondamment puiser : un enseignement capable de concilier toutes les écoles, les polémiques sur la causalité, la perception sans objet, la corde et le serpent, l'espace du pot et l'espace universel, l'irréalité du rêve, le mirage tissé par la Maya, etc.

Le premier *Karika*, imbriqué dans la Mandukya Upanishad, consiste essentiellement en un long commentaire de celle-ci. Par contre, les trois *Karikas* suivants s'éloignent des thèmes et du point de vue principal de l'Upanishad et développent une approche de la Réalité ultime qui est exclusivement non-dualiste; ils figurent donc comme un enseignement indépendant de ce qui a précédé, mais qui le porte néanmoins à son ultime développement. Le quatrième *Karika* est si fortement imprégné de la doctrine bouddhiste, tout en mettant en évidence les thèses que Shankara va définitivement intégrer dans la doctrine de l'Advaita Védanta, que l'on voit à l'œuvre – et avec une précision surprenante – la façon dont l'hindouisme a su intégrer et digérer les courants auxiliaires qui ont dérivé pendant plusieurs siècles autour du tronc commun de la pure philosophie védique, en parvenant à chaque fois à constituer des systèmes intégraux et fonctionnant admirablement bien.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô Vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les Dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres !
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya (le Soleil) omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la Paix soit en moi !
Que la Paix gagne mon environnement !
Que la Paix soit en les forces qui agissent sur moi !



MANDUKYA UPANISHAD

1. *Om !* Cette syllabe est tout ceci (qui nous entoure). En voici une explication pénétrante. Tout le passé, présent et futur, n'est rien d'autre que le son *Om*. Tout ce qui transcende les trois périodes du temps est aussi le son *Om*.

2. Tout ceci, en vérité, est Brahman. Cet Atman (le Soi) est Brahman (1), et il possède quatre quartiers (2).

1 *AYAM ATMA(N) BRAHMA(N)* : « Ce Soi est Brahman » - La formule auguste, *Mahavakya*, de la *Mandukya Upanishad*, shloka 2, résume bien l'idée-force de cette Upanishad, et compte parmi les 4 maximes les plus importantes du védisme. Cf. Glossaire, *Mahavakyas*.

2 **Les quatre dimensions de la conscience** : Selon le Védanta, la conscience possède quatre dimensions, qui correspondent aux quatre états décrits par le Yoga, et sont régies par quatre entités différentes : 1) *jagrat*, l'état de veille, est régi par *Vishva*, le maître de la Totalité; 2) *svapna*, l'état de rêve, est régi par *Taijasa*, le maître du subconscient; 3) *nidra* ou *sushupti*, l'état de sommeil profond, est régi par *Prajna*, le maître de l'inconscient; 4) *turiya*, "le quatrième" ou état transcendantal, est régi par *SarvaSakshi*, le Témoin global de tous ces états.

1) **Vishva** (l'Univers, la Totalité) ou **Vaishvanara** ("qui appartient à tous les hommes") est le maître des perceptions conscientes du monde manifesté. Il jouit des objets visibles à travers ses 7 membres et ses 19 ouvertures", dit la *Mandukya Upanishad*, V-3. Les 7 membres sont probablement les 7 chakras principaux, ou centres d'énergie psychique, qui pourvoient à l'énergie nécessaire au développement et au fonctionnement des corps physique et psychique, ainsi qu'à leur expérimentation du monde environnant. Les 19 ouvertures sont : a) les 4 constituants de l'*antahkarana*, l'organe interne (*buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience); b) les 5 *tanmatras* ou sens subtils (*shabda*, l'essence du son; *sparsha*, l'essence du toucher; *rupa*, l'essence de la forme; *rasa*, l'essence du goût; et *gandha*, l'essence de l'odeur); c) les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez; d) les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe. Cf. shloka

suivant.

2) **Taijasa**, “la lumière d'or”, est le principe subtil, lumineux et occulte de la conscience. Il correspond à *Hiranyagarbha*, l'Embryon d'or, corps subtil de l'univers. Les objets dont jouit *Taijasa* sont immatériels, purement lumineux; il possède les mêmes auxiliaires que *Vishva* : les 7 membres, qui pour lui sont les 7 plans d'existence, ou *lokas* : 1) *Bhuh*, la Terre; 2) *Bhuvah*, le plan astral et mental; 3) *Svaha*, le plan mental supérieur; 4) *Maha*, le plan céleste; 5) *Janah*, le plan de la création; 6) *Tapa*, le plan divin; 7) *Satya*, le plan de la Réalité absolue; et les 19 ouvertures décrites ci-dessus, mais dans leur essence intime.

3) **Prajna**, “la conscience toute-connaissante”, est le maître de l'inconscient du sommeil profond, *nidra*, lequel est également désigné par *shunya*, la vacuité, qui n'est pas totale non-conscience, mais une inconscience ultra-subtile, faite de conscience purement interne et de sagesse, de paix et d'équilibre. C'est donc dans la dimension causale pure que se déploie *Prajna*, vase clos où la totalité des virtualités est parfaitement immobile, sans lien aucun avec les actions vécues aux deux plans précédents.

4) **SarvaSakshi** est le maître de *Turiya*, “le quatrième” ou état transcendantal, qui cumule les trois états précédents tout en les transcendant, c'est-à-dire en les abolissant radicalement. *SarvaSakshi* est le témoin de l'Atman, du Soi absolu, lequel n'est diminué en rien par la présence des objets de conscience des plans de veille et de rêve, et n'est augmenté en rien par leur disparition.

3. Le Soi qui siège à l'état de veille (*jagrat*) et porte alors le nom de *Vaishvanara*, l'Être Universel, possède la conscience du monde extérieur, ainsi que sept membres et dix-neuf bouches (1), et il jouit des objets matériels. Tel est le premier quartier.

1 Les sept membres ne sont pas clairement définis, ils sont censés se référer à l'Homme cosmique (cf. *Purusha*), et nous retrouvons là le septénaire de la manifestation universelle : les 7 rayons, les sept flammes, les sept chakras, etc.

Les dix-neuf ouvertures (ou bouches, dit l'Upanishad, car par elles passent les nourritures qui alimentent la conscience du *jiva* en état de veille) sont :

— les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez; les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe;

— les cinq souffles vitaux (*pranas*) : - *prana* : l'appropriation, l'ascension (inspiration); - *apana* : l'expulsion, la descente (expiration); - *vyana* : la distribution et la circulation (rétention du souffle); - *udana* : l'émission de sons; l'assimilation des énergies matérielles en énergies subtiles; le processus de désintégration à la mort physique; - *samana* : l'assimilation des énergies subtiles transformées par *udana* (digestion et métabolisme de la nourriture);

— les 4 constituants de l'organe interne ou *antahkarana* : *buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience.

4. Le Soi qui siège à l'état de rêve (*svapna*) et porte alors le nom de *Taijasa*, le Lumineux, possède la conscience du monde intérieur, ainsi que sept membres et dix-neuf bouches, et il jouit des objets subtils sur un mode sélectif. Tel est le second quartier.

5. Lorsque le dormeur ne désire plus jouir de quelque objet que ce soit et ne voit plus aucun rêve se dérouler, il entre alors en sommeil profond (*sushupti*). Au sein du Soi qui siège à l'état de sommeil profond et porte alors le nom de *Prajna*, l'Intelligence tout-inclusive (1), tout est unifié, il est densément empli de pure conscience, il est empli de félicité, tout en restant celui qui jouit de cette félicité, et il est doté d'une unique bouche, la Conscience. Tel est le troisième quartier.

1 **Prajna** : 1) l'intelligence toute-inclusive, la parfaite sagesse; 2) par extension, le Soi tel qu'expérimenté dans le sommeil profond (*sushupti*); 3) le Maître de la Sagesse et de la Connaissance.

6. Il est le Seigneur de la totalité, il est omniscient, il est le guide intérieur, il est le berceau de l'univers, oui, en vérité, Il est la création et la disparition tout à la fois des créatures.

KARIKA I

1. Omnipénétrant, Vishva lorsqu'il est conscient du monde extérieur,
Taijasa lorsqu'il est conscient du monde intérieur,
Prajna lorsqu'il est pure conscience,
Il est un, mais se présente comme triple.
 2. Par l'œil droit, c'est Vishva qui regarde;
À l'intérieur du mental (Manas), se trouve Taijasa;
Dans la Conscience du cœur (1), siège Prajna.
Donc il a un triple emplacement dans le corps humain.
- 1 **Hridayakasha** : la Conscience du cœur, localisée dans le chakra correspondant. Selon la physiologie yogique, l'atome-germe de la conscience est situé dans le chakra du cœur, l'*anahata*. Cf. *Hridaya*, *dahara*.
3. Celui qui jouit du plan physique est Vishva,
Celui qui jouit de son choix sur le plan subtil est Taijasa,
Celui qui jouit de la félicité est Prajna.
Donc sa jouissance est triple.
 4. Du plan physique se satisfait Vishva,
De son choix au plan subtil se satisfait Taijasa,
De sa félicité se satisfait Prajna.
Donc sa satisfaction est triple.
 5. Qui est le jouisseur de ces trois états ?
Et quel est l'objet dont il jouit ?
Qui connaît bien ces deux (joueur et objet de jouissance)
Il jouit, mais n'est pas lié (au plan karmique) par sa jouissance.
 6. Une source existe, d'où proviennent toutes les créatures
En tant qu'êtres vivants – cela est certain.
L'Esprit universel, *Purusha*, œuvrant comme souffle de vie (*Prana*),
Les créa, les séparant uniquement à la façon dont sont séparés les rayons du soleil.
 7. Certains estiment que la création du monde
Fut un déploiement du pouvoir divin (*vibhuti*),
D'autres estiment que cette création est un rêve,
Et le monde une illusion (*Maya*).

8. Nombreux, ceux qui tiennent que la création du monde
Émana uniquement de la volonté divine.
D'autres encore croient que ce fut le Temps
Qui produisit toutes les créatures.
9. Pour son propre plaisir, et pour se donner un divertissement,
Une divinité les a tous créés, maintiennent d'autres.
— Mais non ! C'est l'essence même du Dieu suprême !
Car que pourrait-Il désirer, Lui qui possède toute chose ?

UPANISHAD (SUITE)

7. Cela qui n'a ni conscience du monde intérieur, ni conscience du monde extérieur, ni de la coexistence de ces deux dimensions, cela qui n'est pas densément empli de pure conscience, cela qui n'est ni conscient ni inconscient, — oui, cela qui est invisible, intouchable, insaisissable, sans caractéristiques, inconcevable, innommable, qui est établi dans la certitude de son propre Soi, qui met fin à l'expansion de l'univers, qui est paisible, propice, sans second – cela est le quatrième quartier (1), et on doit le connaître comme étant l'Atman.

¹ **Turiya** : « le quatrième » - état transcendantal qui, à la fois combine et outrepassé veille, rêve et sommeil profond (*jagrat, svapna* et *sushupti*) et constitue le substrat de ces 3 états. C'est donc un état d'unité avec la Divinité, état qui se trouve au-delà des trois états, caractéristique du *samadhi* absolu.

KARIKA I (SUITE)

10. Capable de l'éradication
De toutes les souffrances, l'Immuable,
L'Un qui imprègne tout,
Est le Dieu suprême, que l'on appelle Turiya (le Quatrième).
11. Liés à l'effet et à la cause,
Tels sont Vishva et Taijasa;
Lié à la cause, tel est Prajna.
Ni l'effet, ni la cause ne concernent Turiya.
12. Ni de la vérité ni de la non-vérité,
Ni de soi-même ni d'autrui
Prajna n'est jamais conscient.
Éternellement, Turiya les englobe tous.
13. C'est dans l'inconscience de la multiplicité
Que baignent semblablement Prajna et Turiya;
Cependant, Prajna gît dans la semence du sommeil (*Bija nidrayutah*),

Tandis que Turiya ne connaît aucun sommeil.

14. Rêve et sommeil appartiennent aux deux premiers états*,
Et le sommeil profond appartient à Prajna.
Mais ni le rêve ni le sommeil
Ne sont attribués à Turiya par celui qui connaît cet état.

* Il y a ici un glissement régressif des attributs : l'état de veille n'est pas l'éveil, et le monde extérieur est une illusion onirique, le rêve de Maya; quant à l'état de rêve, il est le rêve dans le rêve, donc une ignorance (sommeil) encore plus profonde. Donc ce qui nous paraît veille est en fait du rêve, et ce qui nous paraît du rêve est en fait un profond sommeil dans l'ignorance.

15. Le rêveur a des perceptions fausses,
Le dormeur n'a aucune perception.
Tous deux sont dans l'illusion; lorsque celle-ci s'évanouit,
L'état quatrième, Turiya, est atteint.
16. C'est dans l'illusion universelle, qui n'eut jamais de commencement,
Que dort l'âme individuelle (*Jiva*); lorsqu'elle s'en éveille,
Alors s'éveille en elle le sans-second,
Le sans-sommeil, le sans-rêve, l'Éternel.
17. Si l'expansion de l'univers existait réellement,
Elle devrait prendre fin un jour;
Mais toute la multiplicité n'est qu'illusion;
Il n'y a pas de dualité dans la Réalité absolue.
18. Seules sont réfutables les hypothèses
Qui ont été élaborées par un individu;
Ici, elles sont de simples techniques d'enseignement spirituel;
Mais pour qui possède la Connaissance, la dualité n'existe pas.

UPANISHAD (SUITE)

8. Cet Atman, envisagé sous l'aspect des syllabes suprêmes, est l'*Omkara* (1), avec une attention spéciale pour ses unités phonétiques (2); les unités phonétiques sont les trois quartiers de l'Atman*, et ceux-ci sont les unités phonétiques, à savoir A, U et M.

1 **Omkara** : 1) le mot sacré *Om*, le Verbe, appelé aussi *pranava*; 2) la vibration primordiale.
2 **Mora** : unités phonétiques (A, U, M + *Anushvara*) composant le *Om*
* Ici, le *Om* est considéré d'un point de vue archaïque, comme composé de trois unités phonétiques, AUM, et non – comme dans toutes les autres Upanishads de l'Atharva Véda, comme trois unités et demi, AUM plus l'*Anushvara* (le son nasalisant mmmm). Cf. shloka 12, ci-dessous, où l'affirmation est on ne peut plus claire : “Le Quatrième (*turiya*) est sans unité phonétique, etc.”

9. L'Être Universel, *Vaishvanara*, qui siège à l'état de veille, est le son A, la première unité phonétique, “du fait de l'obtention (*apti*) ou du fait de l'existence première (*adimattvam*)”*. Celui qui possède cette connaissance, en vérité obtient tous ses souhaits et devient le premier.

* Il s'agit là d'un collage de citations, pas très bien articulé, et ce passage est particulièrement obscur. Cf. *Nrisimha Uttara Tapaniya Up.*, chap.2, qui cite ce même passage. Ici, il semble que l'atteinte ou obtention (*apti*) concerne les désirs, ce qu'explique la phrase suivante. La même remarque s'applique aux deux shlokas suivants.

10. Le Lumineux, *Taijasa*, qui siège à l'état de rêve, est le son U, la seconde unité phonétique, "du fait de l'élévation (*utkarsha*) ou du fait qu'il se trouve des deux côtés (*ubhayatvam*)"* . Celui qui possède cette connaissance, en vérité élève bien haut la tradition du savoir [dans sa famille] et est également respecté des deux côtés [amis et ennemis], et nul qui ne serait un connaisseur de Brahman ne naît dans sa famille.

11. L'Intelligence tout-inclusive, *Prajna*, qui siège à l'état de sommeil profond, est le son M, la troisième unité phonétique, "du fait de la construction ou de la destruction"* . Celui qui possède cette connaissance, en vérité construit la totalité de ce monde, et il est également sa destruction.

KARIKA I (SUITE)

19. Vishva est fortement similaire au son A
Du fait de la similarité de leur existence première;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en obtention.
20. Taijasa ressemble au son U
Du fait de leur élévation manifeste;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en réciprocité.
21. Prajna est fortement similaire au son M
Du fait de la similarité de leur construction;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en destruction.
22. Puisque le sage, dans ces trois états,
Voit clairement ces similitudes,
C'est donc un dû pour le grand Sage
De recevoir honneurs et louanges de toutes les créatures.
23. Le son A mène à Vishva, qui est son but,
Le son U mène à Taijasa,
Le son M mène à Prajna, qui est son but.
Mais aucun but n'est associé à l'état sans unité phonétique (le Quatrième).

UPANISHAD (FIN)

12. Le Quatrième (*turiya*) est sans unité phonétique, intouchable, mettant fin à l'expansion de l'univers, propice et sans second. Ainsi, la syllabe *Om* est l'Atman. Celui qui possède cette connaissance voit son soi individuel fusionner avec le Soi suprême.

KARIKA I (FIN)

24. Connais le son *Om* quartier par quartier,
Lesquels sont ses unités phonétiques;
Qui connaît le son *Om* quartier par quartier,
N'a plus besoin de savoir quoi que ce soit d'autre.
25. Par la méditation, laisse-toi absorber dans le *Pranava* (1),
Car il est Brahman, le sans-peur.
Pour celui qui est en permanence absorbé dans le *Pranava*,
Il n'est plus aucune crainte.

1 **Pranava** : « bourdonnement » - Le Son primordial, la syllabe mystique *Om*. On peut le percevoir comme un son bourdonnant, grésillant ou électrique, associé à notre propre système nerveux. Le méditant apprend à transmuter ce son intérieur en lumière subtile. Le *Pranava* est aussi connu comme son du *nada-nadi shakti*. Cf. *nada*, *Om*, *Shabda* et *ShabdaBrahman*.

26. Le *Pranava* est l'aspect inférieur,
Mais aussi l'aspect supérieur, de Brahman,
"Dépourvu d'avant comme d'après,
Dépourvu d'intérieur comme d'extérieur. » (*Brihad. 2,5,19*)
27. Le *Pranava* est le début de toute chose,
Il en est le milieu, il en est la fin, tout aussi bien.
Celui qui connaît ainsi le *Pranava*
Ne fait plus qu'un avec lui, sur le champ et définitivement.
28. Sache que le *Pranava* est le Seigneur suprême (2)
Qui siège sur son trône dans le cœur de tous les êtres;
Pour le sage qui sait que le son *Om*
Est omnipénétrant, il n'est plus aucune souffrance.

2 **Ishvara** : « Dieu ou Seigneur suprême » - Dieu personnel; aspect relatif et formel de Brahman, par opposition à son caractère d'Absolu, hors de la manifestation. C'est alors l'aspect personnifié, anthropomorphique du *Saguna Brahman*. *Ishvara* est le Pouvoir suprême, le Maître du manifesté et du non-manifesté, le Régent cosmique, et il possède les pouvoirs d'omnipotence, d'omniprésence et d'omniscience. Cf. *Bhagavan*.

29. Sans parties et simultanément doté d'une infinité de parts,
Telle est la cessation bénie de la dualité;
Seul celui qui connaît ainsi le son *Om*
Est un sage, épris de silence (*Muni*) – et nul autre.

KARIKA II

nommé *Vaitathya*, la fausse vérité

1. Tout ce que nous voyons en rêve
Est irréel, nous disent les sages.
Car tout se passe au plan intérieur,
Et reste confiné à l'intérieur de nous-mêmes.
 2. De plus, trop bref est le temps du rêve
Pour visiter réellement des régions lointaines,
Et encore plus, à notre réveil,
Nous ne sommes plus dans ces régions lointaines.
 3. “Il n’y a pas de voitures, pas non plus de chariots”,
Nous disent les Écritures (*Brihad. 4,3,10*) et la logique;
Ainsi c'est bien la preuve de l'irréalité du rêve
Qui nous est pleinement révélée.
 4. Si ici la multiplicité est uniquement au plan intérieur,
C'est également le cas dans l'état de veille;
Ici comme là*, c'est uniquement de l'imagination,
Et elle reste confiné à l'intérieur de nous-mêmes, ici comme là.
- * Dans le rêve comme dans la veille.
5. État de rêve ou état de veille,
C'est tout un, aux yeux du sage.
C'est que la multiplicité leur est commune,
En vertu d'une cause qui est bien établie.
 6. Ce qui n'existait pas avant et n'existera plus après,
Ne peut non plus exister dans l'intervalle.
Bien qu'une telle chose soit irréelle,
Elle n'est pas encore perçue comme telle [et passe donc pour réelle].
 7. Les activités durant la veille sont utiles,
Mais elles ne le sont plus lorsque nous rêvons;
Comme, de plus, elles ont un commencement et une fin,
Elles reposent donc uniquement sur l'illusion.
 8. Également, ce qui apparaît comme nouveau dans un rêve,
Jaillit uniquement du mental, et si un dieu lui apparaît,
Le rêveur le voit exactement sous les traits mêmes
Que lui a enseignés la Tradition.
 9. Ce qu'échafaude le rêveur dans son mental,
Au plan intérieur, est irréel,
Quand bien même son mental s'inspire des données extérieures;
D'un point de vue logique, les uns et les autres sont également irréels.
 10. Ce que l'homme éveillé échafaude dans son mental,

Au plan intérieur, est irréel,
Quand bien même son mental le saisit à travers les données extérieures;
D'un point de vue logique, les uns et les autres sont également irréels.

11. Maintenant, si les deux types de multiplicité,
Celle du rêve et celle de la veille, sont fausses,
Qui donc perçoit ces deux types de multiplicité ?
Et qui les imagine au sein de sa conscience ?
 12. C'est par sa propre Maya que la Divinité
A projeté son Atman et instauré par lui-même le soi,
Lequel perçoit les deux types de multiplicité.
C'est là la conviction bien établie du Védanta.
 13. L'Atman divin imagine, à travers ces transformations,
Qu'est différent* ce qui n'existe que dans la conscience,
Et que c'est extérieur et nécessairement existant;
C'est là ce que l'Atman imagine au sein de Sa propre conscience.
- * Car objectivé en dehors de Lui, à travers les transformations engendrées par Sa propre Maya.
14. Le mental est ce qui mesure le temps au plan intérieur,
Tandis que la multiplicité* l'est au plan extérieur;
C'est là le seul point où ils diffèrent,
Étant pareillement pure imagination, l'un comme l'autre.
- * La multiplicité (ou la dualité) se déploie à travers l'espace, et le temps est une valeur intrinsèque de l'espace. C'est là une explication bien sommaire de ce passage ardu, le texte sanskrit étant d'une concision des plus opaques.
15. L'indifférenciation (*Avyakta*) caractérise le monde intérieur,
La différenciation caractérise le monde extérieur;
Les différences variant en fonction de l'organe sensoriel;
Ils sont pareillement pure imagination, l'un comme l'autre.
 16. L'âme individuelle (*Jiva*) est la première imagination qui apparaît,
Suivie des particularités des objets manifestés,
Qui sont répartis entre plan intérieur et plan extérieur;
Le souvenir est le reflet de ce qu'on a perçu.
 17. De même qu'une corde, aperçue indistinctement
Dans l'obscurité, suscite une image erronée,
Celle d'un serpent ou celle d'un filet d'eau,
De même l'Atman suscite des images erronées.
 18. Et de même que, une fois la corde distinctement reconnue
Et l'imagination erronée rejetée,
Seule demeure la corde, et uniquement elle,
De même, une fois distinctement perçu, seul demeure l'Atman sans second.
 19. Lorsque l'Atman nous apparaît comme souffle de vie (*Prana*)
Ainsi que comme totalité des multiples objets que nous percevons,
Ce n'est alors que la pure et simple illusion (*Maya*)
Par laquelle le Dieu suprême se leurre lui-même.
 20. Pour les connaisseurs du *Prana* (*Vaishesikas*), l'Atman est les souffles vitaux

(*Pranas*);

Les éléments mènent à Lui, pour ceux qui les connaissent (*Lokayatikas*);

Pour les connaisseurs des *Gunas* (*Samkhyas*), Il est les trois *gunas*;

Les *Tattvas* mènent à Lui, pour ceux qui les connaissent (*Shaïvas*) (1).

1 **Vaishesika** : l'un des 6 systèmes philosophiques indiens qui fut établi par *Kanada*. Il est ainsi nommé parce qu'il enseigne que la connaissance de la nature de la réalité est obtenue en connaissant les propriétés spéciales (*vishesa*) ou différences essentielles qui caractérisent 9 réalités, ou substances, éternelles : *prithivi*, la terre; *ap*, l'eau; *tejas*, le feu; *vayu*, l'air; *akasha*, l'éther; *kala*, le temps; *dik*, l'espace; *Atman*, le Soi, et *manas*, l'esprit.

Lokayata : « amélioration du monde » - doctrine philosophique du matérialisme et/ou de l'athéisme.

Gunas : Qualités, attributs ou caractéristiques de l'énergie universelle, au nombre de 3, dont la combinaison crée les divers éléments d'où procède la nature multiforme. Ces 3 qualités ou modes d'être sont inhérents à l'univers phénoménal, et déterminent les caractéristiques propres à chaque créature (animée ou inanimée) : *Sattva*, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme; *Rajas*, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation; *Tamas*, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance.

Samkhya : « Énumération, calcul » - Un des 6 grands systèmes philosophiques hindous; a parfois le sens de *jnana yoga*. Cf. *darshana*. Le *Samkhya* est la philosophie védique originelle, celle que prône Krishna dans la *Bhagavad Gita* (*Gita* 2:39; 3:3,5; 18:13,19). Cf. Glossaire pour plus ample information.

Tattva : la Vérité vraie, l'ipséité, la Réalité ontologique. Cf. diagramme « Les 36 *Tattvas*, ou catégories d'Existence ». La notion de *tattva* désigne, selon le cas, 1) le principe premier, authentique; 2) un élément ou substance primordiale; 3) la nature réelle de l'Âme humaine ou du monde matériel; 4) l'Esprit suprême universel qui pénètre tout, la Réalité absolue.

Shaïvas : adeptes du tantrisme shivaïte.

21. Pour les connaisseurs des quartiers (*Mandukya Up.*), Il est les quartiers;
Pour les connaisseurs des plaisirs matériels (*Vatsyayana*), Il est le monde des sens;

Pour les connaisseurs des mondes, Il est les mondes;

Et Il est les divinités pour les connaisseurs des dieux (Véda) (2).

2 **Vatsyayana** : Auteur des *Kama Sutras*, il est le représentant type du matérialisme sensualiste au Vème siècle.

22. Pour les connaisseurs du Véda, Il est les Védas;
Pour les connaisseurs du sacrifice, Il est les sacrifices;
Pour les connaisseurs du jouisseur, Il est le jouisseur;
Il est l'objet de jouissance, pour ceux qui Le connaissent sous cet aspect.

23. Pour les connaisseurs du plan subtil, Il est le subtil;
Il est le grossier, pour ceux qui connaissent le plan grossier;
Il est le concret, pour ceux qui connaissent le plan concret;
Il est le sans-forme, pour ceux qui Le connaissent sous cet aspect.

24. Il est le temps, pour ceux qui connaissent le temps;
Pour les connaisseurs des directions de l'espace céleste, Il est l'espace céleste;
Pour les connaisseurs des arts, Il est l'art;
Il est les mondes, pour ceux qui Le connaissent sous cet aspect.

25. Pour les connaisseurs du mental (*Manas*), Il est le mental;

Pour les connaisseurs de l'intellect (*Buddhi*), Il est l'intellect;
Il est l'esprit (*Chitta*), pour les connaisseurs de l'esprit;
Il est la loi et sa transgression (*Dharma-Adharma*), pour ceux qui les
connaissent.

26. Il est constitué de vingt-cinq catégories pour certains (*Samkhya*);
Et pour d'autres, de vingt-six (*Patanjali*);
Pour d'autres encore, de trente et une (*Pashupatas*);
Il est infini, pour beaucoup d'autres personnes.

27. Il est les mondes, pour les connaisseurs des mondes;
Il est les étapes de vie, pour ceux qui les connaissent;
Il est les trois genres, pour les linguistes;
Pour les autres, Il est l'alpha et l'oméga (3).

3 **Paraparam** : qui est à la fois *para* et *apara*, absolu et relatif, suprême et infime, le plus haut et le plus bas, antérieur et postérieur (l'alpha et l'oméga), le plus lointain et le plus intime, etc. Ce concept est utilisé pour signifier la coïncidence des opposés, l'identité à travers la différence, notamment du divin et de l'humain.

28. Pour les connaisseurs de la création, Il est la création;
Pour les connaisseurs de la dissolution, Il est la dissolution;
Pour les connaisseurs de la préservation, Il est la préservation.
Ainsi donc, Il est tout et Il est partout.

29. Ainsi, quelle que soit l'existence qu'on attribue à l'Atman,
Il soutient ce point de vue
Il le chérit et Il s'y identifie,
Il se rend à ce point de vue et en revêt l'apparence.

30. Il est par lui-même toutes les formes de l'existence,
Tout en apparaissant distinct de ces formes;
Celui qui sait ceci pourra, sans effroi,
Se faire une représentation de ce qu'Il est en réalité.

31. Comme on considère les rêves et les illusions
Comme on considère la cité des Gandharvas (4),
Ainsi considère cet univers entier
Celui qui est expert en Védanta.

4 **Gandharvanagara** : «cité des *Gandharvas* » - Cité mythologique, vantée pour sa splendeur, où vivent les *Gandharvas*, les musiciens célestes. Par extension, l'expression signifie les mirages splendides que tisse la Maya dans la conscience des humains.

32. Il n'y a ni dissolution ni devenir,
Nul n'est en servitude, nul n'est un aspirant [à la libération],
Nul n'est en quête de l'émancipation,
Nul n'est libéré, c'est là la vérité.

33. C'est sous les formes irréelles d'existence
Et sous la forme de l'unique, que l'on pense à Lui;
Pourtant, celui qui médite sur elles, reste toujours l'Unique;
Aussi l'unicité absolue l'emporte-t-elle toujours.

34. Ce n'est pas sur l'Atman que repose la multiplicité,
Ni en aucune manière sur sa propre essence;

Ce n'est ni en-dehors de Lui, ni à travers Lui
Que la multiplicité peut exister – cela est certain.

35. Renonçant à la peur, à la colère et au désir,
Le sage épris de silence, qui connaît le Véda,
Voit ce sans-second, cet immuable,
Au sein duquel prend fin l'expansion de l'univers.
36. Celui qui connaît ainsi l'essence universelle
Doit s'en tenir fidèlement à l'unicité;
Certain que tout est libre de la moindre dualité,
Il parcourt le monde en toute indifférence.
37. Il s'est affranchi des rituels de glorification, des hymnes de louange,
Et même du culte des ancêtres, et assurément,
En tout endroit, quelle que soit la situation, il se sent chez lui,
Il vit en prenant “tout simplement ce qui vient et comme ça vient.”
(*Brihad. 3,5*)
38. Percevant cette essence universelle à l'intérieur de lui-même,
Et la voyant partout dans le monde extérieur,
Se fondant en cette essence, s'abandonnant à elle,
Il se voue entièrement à elle, sans lâcher prise et sans dévier.

KARIKA III

nommé *Advaita*, la non-dualité

1. La dévotion requiert le commandement
De Brahman, considéré comme venu à l'existence [né, dit le texte];
Or, avant qu'il ne fût, rien n'aurait existé*;
Donc, bien piètre est l'attitude des dévots.

* Brahman étant l'absolu, sans commencement ni fin, hors du temps, éternel et immuable, cette conception d'un Brahman né et ordonnant que lui soit voué un culte procède d'un raisonnement philosophique bien piètre, “misérable” dit le texte sanskrit.

2. Une doctrine qui n'est pas piètre, tu vas l'entendre maintenant,
Celle du non-né, qui est le même en tout lieu;
Apprends pourquoi rien ne naît, de quelque façon que ce soit,
Bien que tout naisse, en tout lieu que ce soit.
3. Si l'Atman est tel l'espace éthéré (*Akasha*),
Le Jiva est tel l'espace enclos dans un pot,
Le corps physique faisant office de pot;
Voilà une métaphore illustrant l'origine [de ce qui est né].
4. Quand se brise le pot,
Qu'advient-il de l'espace qu'il contenait ?
Il se fond dans l'espace éthéré;

Ainsi donc le Jiva est aussi l'Atman.

5. De même qu'en certains pots,
On peut trouver des poussières ou de la fumée,
Ce ne sont pas tous les pots qui partagent ces caractéristiques;
Il en va de même pour les joies et les souffrances des Jivas.
6. Les formes, les fonctions et les noms diffèrent,
Certes, mais en fonction des endroits qu'ils occupent;
Cependant l'espace, au sein duquel ils sont localisés,
Est le même, essentiellement; il en est de même des Jivas.
7. L'espace d'un pot, face à l'espace éthéré,
N'en est ni le produit, ni une portion;
De même du Jiva face à l'Atman :
Il n'en est ni le produit, ni une portion.
8. Tout comme aux yeux de l'enfant
Le ciel [en réalité incolore] est vraiment bleu,
Aux yeux de l'être inexpérimenté,
L'Atman apparaît souillé par les imperfections.
9. Sur la question de la mort et de la naissance,
Du départ et du retour,
De l'omnipénétration de tous les corps –
L'Atman est semblable à l'espace éthéré.
10. La multitude des corps, comme des rêves,
Comme des illusions, est projetée par l'Atman;
Semblable à Lui, ou dissemblable ?
On ne peut en juger, en aucune façon.
11. Âme individuelle (*Jiva*) enveloppée par cinq fourreaux (1)
— Ainsi que l'enseigne la *Taittiriya* —
L'Atman suprême se tient là, occulté,
Lui que nous assimilons à l'espace éthéré.

1 **Kosha** : « gaine, enveloppe, fourreau » - L'individualité humaine, le *jiva*, est composé de 5 *koshas* (*pancha koshas*), fourreaux ou gaines constituant les enveloppes superposées dont est fait le corps, tant physique que subtil. L'âme incarnée (*jiva*) fonctionne simultanément dans les divers plans ou niveaux d'existence par l'intermédiaire de ces *koshas*. Par ordre de subtilité croissante : 1) *annamaya kosha*, ou gaine anatomique de la nourriture; forme le ***sthula sharira***, le corps physique; 2) *pranayama kosha*, gaine physiologique comprenant l'appareil respiratoire et les systèmes du corps; le corps éthérique; 3) *manomaya kosha*, gaine psychologique concernant la conscience, les sentiments et les motivations qui ne proviennent pas d'expériences subjectives; le corps kama-manasique ou corps astral et mental inférieur; 4) *vijnamaya kosha*, ou gaine intellectuelle concernant les processus de raisonnement et de jugement qui proviennent d'expériences subjectives; le corps mental supérieur. 2), 3) et 4) forment le ***sukshuma sharira***, le corps subtil; 5) *anandamaya kosha*, ou gaine spirituelle de la joie; forme le ***karana sharira***, le corps causal. Cf. Glossaire, *kosha*, pour plus de détails.

12. Dans la "Section du Miel" de la *Brihadaranyaka*,
Le suprême Brahman est présenté comme possédant deux formes,
La forme grossière apparaissant comme terre et entrailles;
Et c'est Lui que nous assimilons à l'espace éthéré.

13. Si les Écritures, comme par équation,
Déclarent que le Jiva et l'Atman sont un,
Condamnant de ce fait toute la multiplicité,
C'est alors une vérité, au sens plein du terme.
14. Et même si un texte considère que, avant la Création,
Ces deux-là étaient séparés (*Chandogya* 6,3,2),
Cela doit se comprendre au sens figuré, et non littéral,
Et comme s'appliquant à ce qu'ils sont supposés devenir.
15. Et si toujours les Écritures enseignent la Création
En utilisant les images de l'argile, du minerai et des étincelles
(*Chandogya* 6,1,3 et *Brihad.* 2,1,20),
Celles-ci servent uniquement de techniques d'enseignement;
Car "il n'y a aucune multiplicité, en aucune façon que ce soit." (*Brihad.* 4,4,19)
16. Il y a trois catégories d'étudiants :
Faibles, médiocres, excellents.
C'est par compassion, et pour leur salut,
Que Brahman s'est laissé devenir objet de culte.
17. Les dualistes prennent leur position
Avec assurance, affirmant leurs propres doctrines,
Tout en étant en désaccord entre eux;
Chez nous, monistes, il n'y a aucune contradiction, quelle qu'elle soit.
18. Dans la Vérité, il n'y a que non-dualité,
La dualité se trouve dans le monde de la division;
Les dualistes expliquent la dualité de deux façons,
Chez nous, monistes, il n'y a pas de telle ambiguïté.
19. C'est uniquement en tant qu'illusion que se manifeste la division
De Cela, qui est un et éternel,
Car si la division existait réellement,
Ce qui est éternel deviendrait mortel.
20. De l'existence – qui est celle du non-né –
Ces dualistes enseignent qu'elle eut un commencement;
Mais comment donc le non-né, l'immortel,
Pourrait-il se métamorphoser en mortel ?
21. L'immortel ne peut devenir mortel,
Pas plus que l'inverse;
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle.
22. Si un être immortel
Devait se métamorphoser en un mortel,
Alors son immortalité serait purement fictive;
Qu'advierait-il alors de sa nature éternelle ?
23. S'exprimant par vérités ou par allusions,
Les Écritures enseignent unanimement la même vérité
Sur la création; on peut tenir pour certain et bien raisonné

- Tout ce qu'elles déclarent, s'en défier est impensable.
24. “Il n'est pas de multiplicité, ici”, disent-elles (*Brihad.* 4,4,19);
 “Indra se promène, prenant de multiples apparences par sa Maya” (*Brihad.* 2,5,19);
 “Comme le non-né revêt de multiples apparences” (*Vajra Samh.* 31,19),
 C'est donc uniquement par illusion qu'Indra a pris naissance.
 25. Par le déni de la naissance (*Isha*, 12),
 L'origine est réfutée.
 “Qui aurait pu L'amener à l'existence ?” (*Brihad.* 3,9,28);
 Ces paroles Le montrent bien comme étant l'Un, sans-cause.
 26. Les paroles “Il n'est ni ceci, ni cela (*neti, neti*)” (*Brihad.* 4,2,4)
 Qui nient toute possibilité d'exprimer l'inexprimable,
 Ne peuvent – comme le corrobore l'impossibilité de Le percevoir –
 Se référer qu'à Lui, et à nul autre.
 27. Ce qui existe déjà ne peut encore venir à l'existence,
 Ce ne peut être le cas que par le biais de l'illusion;
 Celui qui le fait venir à l'existence, en réalité
 Ne fait que porter à l'existence ce qui était déjà.
 28. Ni en tant que réalité, ni même en tant qu'illusion,
 Ce qui est non-existant ne peut aucunement prendre naissance;
 Le fils de la femme stérile ne peut naître
 Ni en tant que réalité, ni en tant qu'illusion.
 29. De même qu'en rêve, le mental est actif,
 Se manifestant dans la multiplicité, uniquement par le biais de l'illusion,
 De même, dans la veille, le mental est actif,
 Se manifestant dans la multiplicité, uniquement par le biais de l'illusion.
 30. Le mental, bien qu'il soit un, apparaît
 Comme multiplicité dans le rêve – cela est évident;
 Et le mental, bien qu'il soit un, apparaît
 Comme multiplicité dans la veille – cela aussi est évident.
 31. C'est uniquement dans le mental que toute chose devient visible,
 Et que se manifeste la multiplicité des êtres animés et inanimés;
 Et lorsque le mental s'extrait de lui-même,
 Il n'y a plus de multiplicité qui soit visible.
 32. Aussitôt que le mental cesse de produire ses imaginations,
 Lorsque l'aube de l'Atman, de l'Être, pointe sur lui,
 Alors, en tant que non-mental, il ne perçoit plus rien,
 Car il ne demeure plus rien à percevoir.
 33. Et comme la Connaissance éternelle et immuable
 N'est en rien différente du connu,
 Le Brahman est connu intégralement;
 Seul l'éternel peut connaître l'éternel.
 34. La procédure adéquate consiste en ceci :
 Avec détermination, on réprime

Tous les mouvements du mental –
C'est bien différent du sommeil profond.

35. Le mental est dissous dans le sommeil profond;
Lorsqu'il est réprimé, il n'est pas dissous,
Mais il devient uni à Brahman,
Le sans-peur, la lumière de la Connaissance.
36. Face à l'Un, éternel, sans sommeil ni rêve,
Dépourvu de nom et de forme,
"S'illuminant soudainement" (*Chandogya*, 8,4,1), omniscient,
Absolument aucun culte n'est adéquat.
37. Toutes les lamentations se retirent à Son approche,
En Lui il n'est plus aucun tourment,
Mais une paix céleste, une illumination éternelle,
Une absorption (*samadhi*) inaltérable et immuable.
38. Il n'est plus rien à prendre, plus rien à donner,
Là où ne demeure plus le moindre tourment;
C'est alors, reposant en l'Atman semblable à lui-même,
La Connaissance éternelle, l'union accomplie.
39. Cela se nomme le Yoga du non-contact (2),
Difficile à concevoir, même pour les yogis,
Car mêmes eux craignent de l'entreprendre,
Apeurés par l'Un sans-peur.

2 **Asparsha Yoga** : Yoga du non-contact" – Terme forgé par Gaudapada dans ses *Karikas*, pour décrire l'état d'absorption ultime, qu'on appelle celui-ci *nirvikalpa samadhi* ou état de conscience quatrième, *Turiya*. Dans le bouddhisme, *Asparsha* correspond à la neuvième et dernière étape de la méditation-concentration (*dhyana*), celle qui précède l'entrée dans le *PariNirvana* dont on ne revient plus. Caractérisé par une absence de contact tant avec le monde extérieur (totale rétractation des sens) qu'avec le monde intérieur (totale cessation de la pensée et des images de la *Maya*), cet ultime accomplissement du détachement effraye même les yogis avancés, dit Gaudapada, qui consacre le *Karika* III à la description et l'explication conceptuelle de cet ultime Yoga.

40. La répression du mental est nécessaire
À tous les yogis afin qu'ils parviennent
Au sans-peur, au sans-tourment,
À l'éveil, à la paix perpétuelle.
41. De même qu'une goutte s'est fondue dans l'océan,
Qui auparavant reposait sur un brin d'herbe,
De même la suppression du mental
N'entraîne aucune difficulté que ce soit.
42. Il faut supprimer méthodiquement l'activité mentale,
Tirée en tous sens par le désir et la convoitise;
Elle s'apaisera progressivement et disparaîtra,
Et sa disparition est similaire au plaisir amoureux.
43. Sachant que toute chose est liée à une souffrance,
On se détourne du désir et de la convoitise;

- Sachant que toute chose est Brahman, le non-né,
On ne voit plus dès lors ce qui a été porté à l'existence.
44. Réveille ton mental, s'il tombe en somnolence,
Concentre-le, s'il erre dans l'éparpillement;
Sache-le bien, ces deux écueils sont mauvais;
Ne dérange pas ton mental, lorsqu'il est en identité à Brahman.
45. Il ne jouit plus d'aucun plaisir,
Il s'est détaché du désir de connaissance,
Son esprit travaille sans se laisser distraire,
Il s'efforce intensément à réaliser l'unité.
46. Et lorsque l'esprit ne s'est pas évanoui
Dans le sommeil, ni ne court après des distractions,
C'est alors qu'il se révèle comme étant Brahman,
Immuable, et libéré de toutes les apparences.
47. Libre, tranquille et bienheureux, sans souffrance,
Immergé dans un plaisir suprême qui est inexprimable,
Il est omniscient, purement conscient de l'objet éternel –
C'est ainsi que les sages Le décrivent.
48. Aucune âme individuelle n'est jamais née,
Il n'y a jamais eu d'origine au vaste univers.
C'est la vérité suprême et sacrée :
Il n'existe rien de tel que la naissance.

KARIKA IV

nommé *Alatashanti*, l'extinction du tison*

* L'extinction du tison est la réfutation du cercle lumineux illusoire, qui se dessine lorsque l'on fait rapidement tourner un tison.

1. Celui qui voit la pluralité des phénomènes au sein de l'Un,
Défilant comme les nuages dans l'espace,
Et sait que le sujet connaissant ne se distingue pas de l'objet de
connaissance,
Celui-là est le meilleur des hommes*, et je lui rends hommage.

* Pour certains commentateurs, dont Bhattacharya, l'épithète "*dviparam varam*", le meilleur des hommes, est consacrée à Gautama Bouddha. De même, la métaphore des nuages défilant dans l'espace est typiquement bouddhiste.

2. Ce que l'on nomme le Yoga du non-contact,
Adapté à tous les êtres et bénéfique pour tous,
Qui est sans contradictions, et ne s'entoure d'aucune controverse,
Et dont on a déjà parlé (III, 39) – je m'incline devant lui.

3. “Seul ce qui existe peut venir à l'existence”,
Proclament de nombreux penseurs;
“Non ! C'est ce qui n'existait pas”, clament les autres;
Et chacun conteste le point de vue adverse.
 4. — “Ce qui existe déjà ne peut encore venir à l'existence”
— “Mais encore moins ce qui n'existait pas !”
Disputant ainsi, ils sont la preuve vivante
Du non-devenir, attestant ainsi de la non-dualité.
 5. Nous sommes ravis qu'ils démontrent ainsi
L'impossibilité de parvenir à l'existence;
Il n'y a pas contradiction entre eux et nous,
Pas plus qu'entre eux. Écoutez pourquoi.
 6. Le devenir de ce qui n'est pas venu à l'existence,
Voilà ce qu'acceptent ces discoureurs.
Pourtant, ce qui est non-né, l'immortel,
Comment pourrait-il devenir mortel ?
 7. L'immortel ne peut devenir mortel,
Pas plus que l'inverse;
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle. (III, 21)
 8. Si un être immortel
Devait se métamorphoser en un mortel,
Alors son immortalité serait purement fictive;
Qu'advierait-il alors de sa nature éternelle ? (III, 22)
 9. Parfaitement accomplie, dotée d'innéité,
Non-née et incréée (*akrita*),
Fermement ancrée dans sa propre essence,
Telle est celle qu'ils nomment la Nature, *Prakriti* (1).
- 1 **Prakriti** : La Matière. Le pouvoir fondamental (*shakti*) de la Divinité, dont le cosmos est l'expression créatrice. C'est donc : 1) la base-racine de tous les éléments; 2) la matière indifférenciée; 3) la Nature, source primordiale du monde manifesté, constituée des 3 *gunas* (*sattva*, *rajas* et *tamas*). Équivalent de *Maya*, d'*Avyakta* ou de *Pradhana*.
10. Affranchies du vieillissement et de la mort,
Sont par nature les individualités dotées de vie morale (*dharma*);
Mais Lui, dont elles tirent origine et vers qui elles retournent à leur mort,
Est ignorant du principe d'individualité.
 11. Lui, pour qui la cause devient l'effet,
Il fait que la cause vienne à l'existence;
Mais comment ce qui est éternel pourrait-il naître ?
Comment ce qui est inhérent pourrait-il se séparer ?
 12. Si c'est la cause elle-même qui devient effet,
Alors l'effet était déjà là depuis toujours,
Et pourtant il vient à l'existence ! Et sa naissance
Fait que la cause s'évanouit en fumée.

13. Non ! Il ne peut se targuer d'aucune preuve matérielle,
Celui qui soutient que l'Éternel vient à l'existence;
Quant à celui qui attribue une naissance à ce qui existe déjà,
Il s'enfonce dans une régression sans fond.
14. Si l'effet était la source de la cause
Et simultanément, la cause la source de l'effet,
Alors les deux seraient sans commencement,
Cause tout autant qu'effet – comment serait-ce possible ?
15. Oui, si l'effet était la source de la cause
Et simultanément, la cause la source de l'effet,
Alors vraiment l'origine des deux
Serait comme l'histoire du fils engendrant son père !
16. Cause et effet, s'ils ont une origine,
Nécessitent un ordre de succession;
Car s'ils viennent simultanément à l'existence,
Comme deux cornes [d'une vache], ils sont sans relation mutuelle.
17. Que, de l'effet, puisse surgir la cause elle-même,
Cela est impossible à prouver.
Et si la cause est impossible à prouver,
Comment peut-elle produire un effet ?
18. Si à partir de l'effet il s'ensuit une cause,
Et si à partir d'une cause s'ensuit un effet,
Lequel des deux vient en premier,
Lequel vient ensuite et n'est que relatif ?
19. Ainsi donc, l'impossibilité (IV, 14), l'absurdité (IV, 15),
Et la confusion de la séquence temporelle (IV, 16-18),
Sur lesquelles les opposants trébuchent invariablement,
Portent témoignage sur le non-devenir.
20. Le cas de la graine et de la plante
N'est décisif qu'en apparence;*
Et ce qui est décisif seulement en apparence
Ne compte pas comme preuve valide.

* La relation entre la graine et la plante doit soit avoir un commencement, soit exister sans commencement; ces deux alternatives sont cependant impossibles. La relation n'a pas de commencement, car toute plante présuppose la graine, toute graine présuppose à son tour la plante. Mais la relation ne peut pas non plus ne pas avoir de commencement : car toute plante et toute graine possèdent une origine dans le temps, et donc elles possèdent un commencement. Ou alors encore, se peut-il que les membres (la plante et la graine) soient transitoires, et que seule leur relation soit sans commencement ? Mais cela aussi est impossible : car la relation est seulement un lien entre les membres, et de ce fait elle présuppose déjà leur existence et même, elle n'est rien sans eux (ce dernier raisonnement est de *Shankara*).

21. L'absurdité de la séquence temporelle (IV, 15)
Ne fait que confirmer le non-devenir;
Car ce qui vient à l'existence doit forcément
Faire référence à un objet antérieur, présent avant lui.

22. Ni par soi-même, ni en émanant d'autre chose,
Rien ne peut jamais venir à l'existence;
Ni en tant qu'existant, ni en tant que non-existant,
Ni à la fois l'un et l'autre, rien ne peut prendre naissance.
23. Cause et effet, s'ils sont sans commencement,
Gouvernent leur devenir à partir d'eux-mêmes,
Pour qui il n'est pas de commencement;
Pour cette raison, il n'est pas de commencement.
24. La perception doit avoir un objet pour source,
Autrement ses variations seraient impossibles,
Et la douleur et sa perception seraient aussi
Indépendantes de nous – prétendent nos adversaires [les dualistes].
25. La perception doit avoir un objet pour source,
C'est là l'argument ingénieux qu'ils nous opposent.
Mais que cette source n'a pas de source,
C'est ce que nous enseigne la méditation sur le Réel.
26. L'esprit ne touche pas les objets,
Et ne touche pas non plus l'apparence des objets:
Et comme les objets sont irréels,
Leurs apparences le sont aussi, qui se sont séparées de l'esprit.
27. Donc, jamais, dans les trois flux du temps,
Il n'arrive qu'un objet touche l'esprit;
Quant à une apparence sans cause, c'est encore plus rare.
Et comment pourrait-elle devenir une cause ?
28. Ainsi donc, il n'existe rien de tel que le devenir,
Il ne se trouve pas, ni dans le sujet, ni dans l'objet;
Celui qui pense que le devenir se déroule dans le sujet et dans l'objet,
Celui-là ne fait que marcher sur des nuages !
29. Puisqu'autrement l'Éternel viendrait à l'existence,
Alors la substance est immuable.
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle. (III, 21 et IV,7)
30. Si le cycle des renaissances (*Samsara*) était sans commencement,
Il ne pourrait avoir une fin;
Si la libération avait un commencement,
Elle ne pourrait pas être sans fin, éternelle.
31. Ce qui n'existait pas avant et n'existera plus après,
Ne peut non plus exister dans l'intervalle.
Bien qu'une telle chose soit irréelle,
Elle n'est pas encore perçue comme telle [et passe donc pour réelle]. (II,6)
32. Les activités durant la veille sont utiles,
Mais elles ne le sont plus lorsque nous rêvons;
Comme, de plus, elles ont un commencement et une fin,
Elles reposent donc uniquement sur l'illusion. (II,7)

33. Ce que nous percevons dans le rêve
Est irréel, localisé uniquement dans le corps;
Comment des objets pourraient-ils se manifester
Dans cet espace confiné ?
34. Et le temps, lui non plus, n'est pas suffisant
Pour parvenir jusqu'à ces objets et les voir directement;
Et nous ne nous trouvons plus à cet endroit même
Où nous les avons vus, lorsque nous nous réveillons.
35. Et ce dont, en rêve, nous avons discuté avec autrui,
Disparaît de notre esprit, lorsque nous nous réveillons;
Et ce qu'en rêve nous avons saisi,
Disparaît de nos mains, lorsque nous nous réveillons;
36. Également le corps que nous possédons dans nos rêves
Est irréel, et différent de notre corps de veille;
Aussi irréels que ce corps de rêve, sont les objets
Que l'esprit considère comme réels, à l'état de veille.
37. Ce que nous voyons en rêve comme si nous étions éveillés
Possède sa cause dans notre monde intérieur;
Mais cela également possède sa cause dans notre monde intérieur
Ce que nous considérons comme réel, à l'état de veille.
38. Prendre naissance, avoir une cause, cela est inconcevable;
Toute chose est éternelle, nous enseignent les Écritures.
À aucun moment ne peut émerger
L'irréel (et le devenir) à partir du Réel.
39. Éveillés, nous voyons l'irréel;
Rêvant, nous voyons une image de la même substance illusoire;
Rêvant, nous voyons l'irréel;
À notre réveil, il n'y a plus rien.
40. Le non-être ne peut donner naissance au non-être,
Et il ne peut pas plus donner naissance à l'être;
L'existence, également, ne peut donner naissance à l'être,
Et elle ne peut pas plus donner naissance au non-être;
41. Tout comme, éveillés, nous pouvons saisir par erreur
Quelque chose d'impossible, comme si elle existait réellement,
En rêve aussi, et aussi par erreur,
Nous voyons des objets apparaître spontanément.
42. S'appuyant sur la perception et la tradition,
Les dualistes s'en tiennent au réalisme;
Le devenir est tout ce qu'ils connaissent,
Car ils reculent avec terreur devant ce qui est (le Réel).
43. Nombre d'entre eux, reculant devant l'Existence (le Réel),
Même s'ils ne sont pas de purs partisans de la perception,
N'échappent pas aux lacunes de la pensée du devenir;
Car il reste des lacunes, même insignifiantes.

44. S'appuyant sur la perception et la tradition,
Même une illusion est appelée un éléphant;
S'appuyant sur la perception et la tradition,
Un objet aussi est appelé une réalité.
45. Le devenir est apparence, le mouvement est apparence,
L'objet est une pure apparence;
Non-devenir, immobilité, non-objet,
Paix, non-dualité, tel est le Réel.
46. Ainsi donc, il n'est pas de devenir dans le sujet,
Pas plus que dans l'objet.
Qui a compris ce point une fois pour toutes,
Ne retombe plus dans l'erreur contraire.
47. Tout comme le tournoiement d'un tison produit l'apparence
De lignes droites et incurvées,
Le tournoiement de la conscience produit l'apparence
De la perception et du sujet qui perçoit.
48. Tout comme le non-tournoiement d'un tison
Ne produit pas d'apparence, ni ne donne naissance à un cercle,
Le non-tournoiement de la conscience
Ne produit pas d'apparence, ni ne donne naissance à quoi que ce soit.
49. Si le tison tournoie, survient l'apparence de cercle,
Non pas de l'extérieur, en aucune façon,
Ni de quoi que ce soit d'autre que du tournoiement;
Et cela ne constitue pas un attribut supplémentaire au tison.
50. Et cette apparence de cercle ne se sépare pas du tison,
Car elle ne possède pas d'existence réelle;
C'est le même cas pour la perception,
Elle aussi n'est que pure apparence.
51. Si la perception tournoie, surviennent les apparences,
Non pas de l'extérieur, en aucune façon,
Ni de quoi que ce soit d'autre que du tournoiement;
Et elles ne constituent pas un attribut supplémentaire à la conscience.
52. Et ces apparences ne se séparent pas de la conscience,
Car elles ne possèdent pas d'existence réelle;
En raison de leur nature causale irréaliste,
Elles sont impensables comme réalité.
53. Un objet, disent les dualistes, peut être la cause
De l'existence d'un autre objet.
Or, pour l'esprit dans sa rectitude (*dharma*),
Il n'existe ni statut d'objet, ni statut d'altérité.
54. Ce n'est pas de l'esprit dans sa rectitude que provient l'existence,
Ni de l'existence que provient cet esprit;
C'est pourquoi l'homme sage n'accepte pas le devenir,
Ni concernant la cause, ni concernant l'effet.

55. Celui qui accepte et la cause et l'effet
Se figure qu'ils s'engendrent mutuellement;
Celui qui s'est libéré de cette présomption
Pense que les deux ne possèdent pas d'origine.
56. Celui qui accepte et la cause et l'effet
Est encerclé de toutes parts par un insondable *Samsara*;
Celui qui s'est libéré de cette présomption
S'est simultanément libéré du *Samsara*.
57. Celui dont le mental est plongé dans l'obscurité voit du devenir partout,
Mais de l'éternel, il ne connaît rien;
En réalité, toute chose est éternelle,
Et il n'existe rien de tel que l'extinction.
58. Les êtres vivants, qui ont pris naissance,
En réalité, ils n'ont pas d'origine;
Leur naissance est telle un mirage,
Et celui-ci ne constitue pas la réalité !
59. De même que, là où la graine n'est que pure illusion,
La plante est également pure illusion,
Et n'est ni réelle, ni destructible,
De même en est-il pour tous les objets qui nous entourent.
60. Puisque tous les objets sont irréels,
Il n'y a ni permanence ni cessation;
Là où les couleurs ont disparu,
Il n'y a plus de différenciation possible.
61. De même que dans la multiplicité apparente du rêve,
L'esprit (*chitta*) est pris dans les filets de la Maya,
De même, dans la multiplicité apparente de la veille,
L'esprit est pris dans les filets de la Maya.
62. De même qu'en rêve, l'esprit, bien que non-duel,
Est témoin de l'apparente multiplicité,
De même, dans la veille, l'esprit, bien que non-duel,
Est témoin de l'apparente multiplicité.
63. Vagabondant, lorsqu'il rêve,
Dans les diverses régions de l'espace,
L'esprit croit à la réalité de ce qu'il voit :
Animaux, oiseaux, insectes...
64. Mais tout cela ne se trouve nulle part,
Si ce n'est dans l'esprit du rêveur;
Ainsi tout ce qu'il voit dans ces régions
Se trouve uniquement dans sa conscience de rêve.
65. Se déplaçant, lorsqu'il est éveillé,
Dans les diverses régions de l'espace,
L'esprit croit à la réalité de ce qu'il voit :
Animaux, oiseaux, insectes...

66. Mais tout cela ne se trouve nulle part,
Si ce n'est dans l'esprit de l'homme éveillé;
Ainsi tout ce qu'il voit dans ces régions
Se trouve uniquement dans sa conscience de veille.
67. L'objet et sa représentation
Sont l'un pour l'autre des présupposés;
Comme tout est en soi impermanent,
C'est donc uniquement dans la conscience qu'ils sont présents.
68. De même que nous rêvons simplement que quelqu'un existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,
De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde,
Ils existent, et pourtant n'existent pas.
69. De même que nous hallucinons que quelqu'un existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,
De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde,
Ils existent, et pourtant n'existent pas.
70. De même que la magie noire nous fait croire qu'un être existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,
De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde,
Ils existent, et pourtant n'existent pas.
71. Aucune âme individuelle n'est jamais née,
Il n'y a jamais eu d'origine au vaste univers.
C'est la vérité suprême et sacrée :
Il n'existe rien de tel que la naissance. (III,48)
72. Ce qui apparaît sous la double forme du sujet et de l'objet,
N'est que le tournoiement de la conscience (IV,47);
L'esprit, éternellement, est sans objet,
"Rien ne s'attache à lui", disent les Écritures. (*Brihad.* 4,3,15)
73. Les images conçues pour l'enseignement (III,15) sont des artifices,
De faux-semblants qui ne sont pas réellement là;
Et ce qu'acceptent les autres écoles de pensée
N'existe que pour eux, mais n'est pas la réalité.
74. Ce qu'ils acceptent comme étant éternel,
Sur une base fausse, ne l'est pas du tout en réalité;
C'est un devenir, et il démontre l'erreur
Des conclusions de ces écoles de pensée.
75. L'adaptation à ce qui n'existe pas
Ne prouve pas que la dualité existe;
Dès lors que l'absence de dualité est perçue,
Disparaît l'adaptation, qui n'a plus de finalité.
76. Quand on n'accepte pas de causes agissantes
Dans les plans inférieurs, médians et supérieurs,
Alors il n'y a plus de représentations dans l'esprit;
Une fois la cause disparue, l'effet disparaît également.

77. L'esprit est sans cause; le non-devenir,
Libre de dualité, est à jamais sa caractéristique propre;
La dualité n'est rien d'autre que l'apparence de l'esprit
Au sein de l'Éternel, qui est la totalité universelle.
78. Connaissant le sans-cause comme étant le Réel,
Rejetant les causes de la séparativité,
On gagne ce lieu qui est libre de toute peur,
Libre de tout désir, et libre de toute souffrance.
79. S'adaptant à ce qui n'existe pas,
L'esprit reste pris dans les filets de l'irréel;
Dès lors qu'il perçoit la non-existence des objets,
Il retourne à l'Un, qui est sans attaches.
80. Celui qui saisit bien cette vérité et ne la laisse pas s'échapper
Demeure dès lors dans une position inébranlable;
Pour le sage, le but est cet Unique, cet Éternel,
Libre de toute dualité, et c'est l'identité même de l'Être.
81. Libéré de la somnolence, libéré du rêve,
L'Unique, l'Éternel, resplendit de Sa propre lumière (*Brihad. 4,3,14*);
"À jamais lumineuse" (*Brihad. 4,3,15*) est cette entité,
Oui, telle est Sa nature essentielle.
82. C'est avec facilité qu'Il demeure toujours dissimulé pour nous,
C'est avec difficulté qu'Il dévoile Son essence,
Tant que nous continuons à appréhender tel ou tel objet,
Et celui-là encore. Il est le Maître de la splendeur (2).
- 2 **Bhagavan** : « Maître de la splendeur et du pouvoir » - 1) Seigneur; Dieu personnel (Brahman étant l'aspect impersonnel, abstrait et absolu). *Bhagavan* possède 6 attributs divins : *jnana*, la Connaissance; *bala*, la Force; *aishwarya*, la Seigneurie; *shakti*, le Pouvoir; *virya*, l'Énergie créatrice; et *tejas*, la radieuse Splendeur. *Bhagavan* est la Divinité en général, et selon celui de ses aspects qui prédomine dans tel ou tel contexte, on le personnalise comme Brahma, Vishnu, Rudra, etc. Cf. *Ishvara*. 2) Titre que l'on donne à un maître vénérable, un saint.
83. "Il existe !" "Il n'existe pas !" "Il existe et n'existe pas !"
"Il est ce qui n'existe pas !" C'est ainsi que Le juge l'insensé,
Soit instable, soit stable, double, négatif,
Et qu'il se cache à lui-même Sa nature essentielle.
84. Derrière ces quatre points de vue adoptés
Par l'insensé, Il demeure toujours dissimulé,
Lui, le Maître de la splendeur, hors d'atteinte de l'insensé;
Qui peut Le contempler, contemple la totalité universelle.
85. Celui qui est en pleine possession de la vision omnisciente,
Pénètre dans le royaume de Brahman, libre de toute dualité,
Sans commencement, ni entretemps, ni fin;
Pour lui, il n'est plus rien qu'il puisse désirer.
86. Ce que l'on appelle la paix authentique de l'esprit,
C'est la discipline véritable des prêtres,
C'est le domptage de sa propre nature;

Qui possède cette connaissance parvient à la paix.

87. Liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde de la dualité (la veille);
Liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde subtil (le rêve).
88. Non-liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde supérieur;
Là, le sujet est simultanément l'objet,
Comme l'ont toujours enseigné les sages.
89. Le sujet et les trois types d'objets (IV,87-88),
Il faut les connaître l'un après l'autre;
Il s'ensuit la vision omnisciente de la conscience supérieure,
Qui regarde dans toutes les directions.
90. Il faut d'abord se demander : Qu'est-ce que je dois
Éviter, savoir, atteindre et faire mûrir ?
La perception passe pour la connaissance,
Ainsi que ses liens avec les trois types d'objets.
91. Tous les êtres sont par nature
Sans limites, et ils ressemblent à l'espace;
Et il n'y a pas la moindre trace de multiplicité
En eux, dans quelque sens que ce soit.
92. Tous les êtres sont par nature
Éveillés depuis le commencement (*AdiBuddha*), c'est certain;
Celui pour qui ceci est un argument suffisant,
Est mûr pour l'immortalité.
93. Ils sont tous par nature
Paisibles depuis le commencement (*AdiShanta*), emplis de félicité;
Tous semblables et indivisibles,
Unis dans une pure identité, éternelle.
94. Et pourtant cette pureté disparaît
Lorsqu'ils s'éparpillent en multiples morceaux;
Plongés dans la multiplicité et divisés,
Aussi les considère-t-on comme soumis à la souffrance.
95. Mais celui en qui se développe et s'affirme la conviction
De l'identité pure et éternelle,
Connaît ici-bas l'Auguste Majesté,
Mais le monde, lui, ne comprend pas cela.
96. La connaissance de l'Éternel est elle aussi éternelle,
Et elle n'inclut rien d'autre que l'éternité;
N'étant concernée par rien, on la nomme donc
La Connaissance sans attaches. (IV,72 et 79)
97. Au contraire, quand le mental non discipliné
Regarde les différences les plus minimes comme réelles,
Il n'y a alors ni détachement,

Ni dissipation des ténèbres de l'ignorance.

98. Tous les êtres sont par nature
Vierges de toute obscurité, vierges de toute souillure,
Éveillés depuis le commencement; lorsqu'ils se libèrent du devenir,
Ils s'éveillent, selon l'enseignement du Maître.
99. Tout comme le soleil brille de sa propre lumière,
Brille semblablement la Connaissance, libérée des objets;
Tous les objets ne sont que la pure connaissance –
Inexprimable, même pour l'éveillé en personne.
100. Parvenus à la connaissance au mieux de nos capacités,
Nous saluons l'obscur, la profonde et intégrale,
L'éternelle et pure Identité,
Qui est la demeure de l'Unité.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô Vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les Dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres !
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya (le Soleil) omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la Paix soit en moi !
Que la Paix gagne mon environnement !
Que la Paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la **Mandukyopanishad**, appartenant à l'Atharva Véda.